AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (1<sup>er</sup> juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem7. Val-Richer, Dimanche 16 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 7. Val-Richer, Dimanche 16 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

#### Les mots clés

Ambition politique, Autoportrait, Histoire (Angleterre), Histoire (France), Parcours politique, Politique (Angleterre), Politique (France), Révolution française

#### Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot□ est associé à ce document

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

### **Présentation**

Date1837-07-16
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl faut pourtant que je vous parle un peu d'autre chose. [...] Quelle lettre, bon Dieu! Un vrai pamplhet politique.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 26/33-36

## Information générales

LangueFrançais Cote

- 43-44, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/128-139

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 7. Dimanche 16, Midi

Il faut pourtant que je vous parle un peu d'autre chose. L'Angleterre me préoccupe beaucoup. Je prends à ce qui la touche, un vif intérêt, bien plus vif depuis un mois. C'est un noble peuple moral de cœur et grand dans l'action. Il a su jusqu'ici respecter sans se courber, et s'élever sans rien abaisser. Qu'il ne change pas de caractère. Il en changera, s'il tombe sous l'empire des idées radicales. Je ne sais pas bien quelles réformes exige en Angleterre l'état nouveau de la société. Je crois qu'il en est d'indispensable, et qu'il y aurait folie à les contester obstinément. Je m'inquiète peu d'ailleurs des réformes, quelque difficiles qu'elles soient. C'est le métier des gouvernements de faire des choses difficiles et de s'adapter à la société ! Ce dont je m'inquiète c'est des idées et des passions au nom desquelles les réformes se feront. Si ce sont les idées radicales, les passions radicales, qu'on ne parle plus de réforme; c'est de révolution, c'est de destruction qu'il s'agit. Les idées radicales, les passions radicales c'est la souveraineté brutale du nombre, la haine jalouse des supériorités, la soif grossière des jouissances matérielles, l'orgueil aveugle des petits esprits ; c'est la collection de toutes les révoltes, de toutes les ambitions basses contenues en germe dans toute âme humaine et que l'organisation sociale a précisément pour objet d'y comprimer, d'y refouler incessamment. Ambitions, révoltes dont jamais un gouvernement, quelques réformes qu'il fasse ne doit arborer le drapeau, emprunter le langage, accepter l'impulsion ; car ce jour là, il n'est plus gouvernement ; il abdique sa situation légitime, nécessaire ; il parle d'en bas il est dans la foule, il marche à la queue. Et toutes les idées, tous les sentiments naturels, instinctifs, sur lesquels reposent la force morale du pouvoir et le maintien de la société, s'altèrent, se perdent ; et, spectateurs ou acteurs, les esprits se pervertissent, les imaginations s'égarent, les désirs désordonnés s'éveillent ; et un jour arrive où l'anarchie éclate comme la peste, où non seulement la société mais l'homme lui-même tombe en proie à une effroyable dissolution. Les Whigs, à coup sûr, ne veulent rien de tout cela et très probablement beaucoup de radicaux eux-mêmes n'y pensent point.

Mais tout cela fond des idées et des passions radicales ; tout cela montera peu à peu du fond à la surface, et se fera jour infailliblement si les idées et les passions radicales deviennent de plus en plus le drapeau et l'appui du pouvoir. Les Whigs,

en s'en servant, les méprisent ; les Whigs sont éclairés, modérés, raisonnables. Je le crois, j'en suis sûr. Et pourtant quand j'écoute attentivement leur langage, quand j'essaye d'aller découvrir au fond de leur pensée leur credo politique, je les trouve plus radicaux qu'ils ne s'imaginent, je trouve qu'ils prêtent foi, sans s'en bien rendre compte, aux théories radicales, qu'ils n'en mesurent pas du moins avec clarté et certitude, l'erreur et le danger. Leur modération semble tenir à leur situation supérieure, à leur expérience des affaires, plutôt qu'au fond même de leurs idées. Ils ne font pas tout ce que veulent les radicaux ; mais, même quand ils les refusent, ils ont souvent l'air de penser comme eux. Et c'est là ce qui m'inquiète, c'est sur cela que je voudrais les voir inquiets et vigilants eux-mêmes. Car il y a beaucoup de Whigs, et beaucoup de choses dans le parti Whig, que j'honore, que j'aime, que je crois très utiles, nécessaires même à l'Angleterre dans le crise où elle est entrée. J'ai un désir ardent gu'elle sorte bien de cette crise qu'elle en sorte sans bouleversement social, que son noble gouvernement, mis à cette rude épreuve s'y montre capable de se conserver en se modifiant, et de défendre la société moderne contre les malades qui la travaillent en réformant luimême ses propres abus. Ce serait là, Madame, une belle œuvre, une œuvre de grand et salutaire exemple pour tous les peuples. Mais elle est difficile, très difficile ; et elle ne s'accomplira qu'autant que le venin des idées et des passions radicales, qui s'efforce de pénétrer dans le gouvernement en sera au contraire bien connu et bien combattu. Que Whigs et Tories se disputent ensuite le pouvoir, ou (ce qui serait plus sage) se rapprochent pour l'exercer ensemble, tout sera bon, pourvu que les vieilles dissidences, les vieilles rivalités, les aigreurs & les prétentions purement personnelles se laissent devant le danger commun.

Vous voyez Madame, que moi aussi j'ai mes utopies. Si vous étiez ici je vous les dirais. Vous êtes loin; je vous les écris. Quelle différence! vos lettres sont charmantes; mais votre conversation c'est vos lettres plus vous.

Lundi 17. Dix heures du matin.

Je continue, Madame, seulement je reviens d'Angleterre en France. Vous m'avez quelques fois paru étonnée de l'ardeur des animosités politiques dont je suis l'objet. Laissez-moi vous expliquer comme je me l'explique à moi-même, sans détour et sans modestie. Je n'ai jamais été, avec mes adversaires violent, ni dur. A aucun je n'ai fait le moindre mal personnel. Avec aucun je n'ai eu aucune de ces querelles d'homme à homme qui rendent toute bonne relation impossible. Mais le parti révolutionnaire radical, qui s'appelle le parti libéral, avait toujours été traité, par ceux-là même qui le combattaient avec un secret respect. On le taxait, d'exagération, de précipitation; on lui reprochait d'aller trop, loin trop vite. On ne lui contestait pas la vérité de ses Principes, la beauté de ses sentiments et l'excellence de leurs résultats quand le genre humain serait assez avancé pour les recevoir. Les partisans absolus de l'ancien régime étaient seuls, quant au fond des choses, ses antagonistes déclarés, et ceux-là, il ne s'en souciait guère. Le premier peut-être avec un peu de bruit du moins, j'ai attaqué le parti de front ; j'ai soutenu que presque toutes ses idées étaient fausses, ses passions mauvaises, qu'il manquait de lumières politiques, qu'il était aussi incapable de fonder les libertés publiques que de manier le pouvoir; qu'il n'avait été et ne pouvait être qu'un artisan passager de démolition, que l'avenir ne lui appartenait point ; qu'il était déjà vieux, usé ne savait plus que nuire, et n'avait plus qu'à céder la place à des maîtres plus légitimes de la pensée et de la société humaine. C'était là bien plus que combattre le parti ; c'était le décrier. Je lui contestais bien plus que le pouvoir actuel; je lui contestais tout droit au pouvoir. Je ne lui demandais pas d'ajourner son empire ; j'entreprenais de le détrôner à toujours.

La question entre le parti et moi, n'a peut-être jamais été posée aussi nettement que je le fais là. Mais il a très bien démêlé la portée de l'attaque. Il s'est senti blessé dans son amour propre menacé dans son avenir; et il m'en a voulu infiniment plus qu'à tous ceux qui demeuraient courbés sous son joug en désertant sa cause et le flattaient en le trahissant. Je ne parle pas des accidents que j'ai essuyés dans cette lutte, ni des rivalités où je me suis trouvé engagé. Ce sont là des causes d'animosité qui se rencontrent à peu près également dans la vie de tout homme politique. Mais s'il y en a une qui me soit particulière et vraiment personnelle, c'est celle que je viens de vous indiquer.

Croyez-moi Madame ; n'ayez nul regret, pour moi à cette situation. Sans doute elle m'a suscité et me suscitera peut-être encore des difficultés graves. Mais elle fait aussi ma force; elle fait s'il m'est permis de le dire, l'originalité et l'énergique vitalité de mon influence. Dans cette guerre raisonnée systématique, que je soutiens contre l'esprit révolutionnaire, les chances, j'en suis convaincu, sont pour moi comme le bon droit.

L'esprit révolutionnaire, nous menacera encore longtemps ; mais il nous menace en reculant, & l'avenir appartient à ceux qui le chasseront en donnant à la société nouvelle satisfaction et sécurité. Et puis vous savez bien que vous m'apprendrez tous les soins, toutes les douceurs par lesquelles on peut prévenir les animosités politiques, ou les atténuer quand elles existent déjà.

2 heures Quelle lettre, bon Dieu! Un vrai pamphlet politique! Mais aussi pourquoi m'avoir fait si rapidement contracter l'habitude, et bien plus encore le besoin de penser tout haut avec vous et sur toutes choses? Pourquoi mon esprit va-t-il à vous des qu'il se met en mouvement? Je sais bien le parce que de tous ces pourquoi; mais je ne vous le dirai pas aujourd'hui. Et pourtant c'est ce qui me plairait le plus à vous dire. Mais c'est aussi ce qui m' entraînerait plus vite & plus loin que toute la politique du monde.

Adieu donc, Madame adieu, quoiqu'en vérité je ne vous aie rien dit aujourd'hui qui réponde à ce qui remplit et occupe réellement mon âme. G.

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Val-Richer, Dimanche 16 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/884

### Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur43-44

Date précise de la lettreDimanche 16 juillet 1837

Heuremidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

# Références

États citésAngleterre Notice créée par <u>Marie Dupond</u> Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

( Dimanche 16 mil; 11015 er dan les come es bien whent ensuite 1 de sapprochad It fans poursans que je vous pourve que le parte in pen doutre chose a angleterre one preverape le digoners de beaucoup & prends, a' a qui la fouche un vifintiset faither Revant him plus wif deprin un meire. Cest un nothe prople moral de lucie es grand lans laction. It a de po j'ai me jurguisi respector Sam de courber , es delever Same ran Venis Vous Sty abailler. Dust no change par de caractice. Il en too little Changera del tombe done l'empire des ides radiales cit on littre de la dais par bien queller reformer exige en Angletone l'ital nouveau bile la docieté ; je trois quel . de matine on est Dindispensable , es guil y auroit folis à le je sowiene Contester obetine ment. Le minquiete per d'ailleurs des quelque foi deformer, quelque difficile, quelle, Soint, Cost le wite politiques motier des gouvernemen, de faire de, chom difficiles vous toxpliques es de Sadapler à la Societé! le Rome je nonquiete one , Jane lest des ides es des passions au nom elequettes les reforme de firms. Li ce done le idier redicales, adversaires the possioned radicales, given ne parte plus de fait le moindre reforme ; cet de sevolution, lest de destruction quel à la racane Saget. Le Der radicales, le partien radicales, a qui rendent lest la Vouveraineté brutate du nombre , la haine mair le parti falouse des Superiorité la Soif grotière des ello lo parte Jourdance materielle l'orgalit avergle ils petits er cour la esprite; test la collection de tentes les revoltes, de

ine prident ; les touter be ambitions batter continues on germe dans . le croir , 1 toute ame humaine et que l'organidation deviale a All continuous la probablement pour object dy comprimer by reforted de couvers , an incessamment, Ambitions, revoltes done for her lande un genvernement, quelques réferentes quit fasse, ne Honve gut p bott proces arbores la draplan comprenter la langege Aug Cherrier accepter l'impulsion ; car ce jour là il nest plus moins, ave the News mederation gouvernment, it abdique In Situation legitime, hear experience recessaire; if parte den bor if on dans la feute de lever idea. il marche à la queue. Et toutes les ides, Hours les be rudicans; Sentimens naturals, instinctif, dur lequel apposent la force morale ela posserio es le manition de la oris variations la gui minguiste docieté , Saltisons , de perdent ; le , Spectateur on inquiste of vig actions, les exprits de pervertissens les imaginations de whip of Cogarens , les deries deserdonnes devittent ; es un Je jboreore jour arrive ou l'anarchie éclate comme la perte helettame me où non Seutement la Societé, mais l'homme lui mine Cot entrees de tombe en proce à une effrogable dissolutions. cello orice gui Les Whogs, a coup Sor , re vendone vien de tous fore Son noble of ala , es tre, probablement beaucoup de radicany dy montre laper tux-nime, my persont point. main tout cela out on ce de Refendre fond de ides et des passions radicales; tous cela gui la Grannit montera peu à pou du fond à la Varface es le abus to doron fera jour infailliblement di les ides et les passions device de gr redicale, Devisionent de plus en plus le drapeau et peoples Vario Coppui da pouvoir. Les Whigs on den dewans, by to Caccomples

sugar some the tolkings down o chaired, modern, suisamutter I to crois, for dein Sur. Is pourtour, quand fleante decomment, an fond the line pensie leur enede politique, reforded for the tienes plu radicaire quite in dimaginent; for I fasse no Bones quite pritons for, dans den bien redore compter, our therein rudicates quits non mesurens par du Low moderation Finit & level distribution Superiouse, & nest place legitime, here expliciones its affaires plated quine fond mome ur la fonte il lours iver. It in fant par lours con good resilence Very Hour las be radicare man intome quand it has refrant , ele it appoint on courses l'in de penies tomme for les cet la ce utin de la gue manguiste , c'il sue cela que je vondrais le serie estateun ou injurete or vigitain very momes las it y a beautoup imagination to whop of beautoup we chow ilone to parts totally, Hand you can que j'horrore que prome que je vers la réles me la poste week wire ment a l'engletone dans la voire on elle in entrie du un des d'erdant quelle darte bien de Colinne cette order guette en vorte dans bouleversement vocal, a rien de tout for dow noble goodernement mis à celle mile opreune dy mentre capable de de conserver en de modificant Cadicany is de defendre la Saviete maderne contre les matades we cela out an qui la reasontone en reformans lui meme des propres tous cela ace es de abus, le doroit la madame, une belle course, une serve de grand es Validaire exemple pour tour les les patriens Draprace et peoples. mais elle on Defficiele tres defficile est elle Comment by se l'accomptica quantons que le vonin des idre es des

presente saticules, qui defforte de pintrer dans les fouvernemes, en dera au contrain hien comme es bien Combatte. Les tohigs es Corie, de disputent custite le pouvoir , on (ce qui devoit plus dage ) de rapporathent Pour l'exercer cusuable, tous dem bon poursen que le parte un pen Visite, distribunes, be visite, rivately to aigrees be beaucoup & les prétentions purement presenuelles de laistes devant bien play wif L. Danger commen. moral de luca Vous voges, madame, que moi aufi j'ai mes jurguici respect Mapies. Le vous éties ice je vous les Distis. Vous éte abaiter. Ju lain sije wow to, cois. Little difference ! ver lettres Changera del s Soul charmantes, man votes conversation, coil ver lettre In he dad par Min Word angletone 1.4 Lands 19 Dix hours de matin. in en d'indispe de Continue madame, dedemnes je reviene Contester obition I lingletone in France, Vous maver quelquefois reformer , quely. para etomice de l'ardeur des animordes politiques Inthis de go Rous je deile l'objet . Laitter moi vous l'explique Comme je me l'explique à moi même, dans 15 de d'adapter lest des ides es delour es Jans modestie. seformer de f In nai jamais of aver me, adversaires, The partion of violent ni Der. a aucun, je mi fait le moindre reforme ; cest , mat personnel, avec aucun je noi en racane Jagit Le id de les querelles d'honne à honne qui rendent Git In Vouver toute borne relation impossible, mair le parte Jaloure des duy revolutiomaire , radical, qui d'appelle le parte Jewidonas mat liberal, avoit longour de traite, par cour la Coprity ; test to

Ineme qui le combattaines avec un Somet respect. On le taxuit , dexagination, de procipitation ; en lui reproched Saller trop loin , trop vite . On ne lui Contestait par la virite de de principes, la beaute de de Sentimens et l'excellence de leurs resultate quand le genre humain deroit asses avance pour les secevoir. Les partiron, absolu, de l'ancien regime Eleient Souls, quant an fond des cherer der antago. willer declare, or way la if ne Von Souciait quires. Le premier pent être avec un peu de bruit Ru moins, j'ai attaque le parti de front ; j'ai Soutena que proque toutes des idee, choises fauses Se passion manuaiter; quel manquet de lumieres politiques, quit était auti incapable de fonder le leberthe publique, que de manier le pouvoir ; quit haveit et et ne powert être quen artivan parager de demoldion; que l'avenir ne lui appartenuit point; guit duit deja vieux use, on Saveit plus que muire et n'avoit plus que teder la place à de, maitre, plus legitiones de la privie es de la Sociale humaine. Cétait là bein plus que combattre le parti, cetait le decries De las contactois bien plus que le pouvoir adual, je lai contestois lout droit ou pouvoir. de ne lui demandais par d'ajournes don empire ;

Joutreprenois de le détroner à longours, La question le bon doit of encon longtons; Entre le parte et moi, na peut être jamais ele posie auti: nettement que je le faita, mais il l'avenir apparti Domant à la a tres bien demite la porte de l'allaques. Il Sest Sent bless! Dans Son amour propre menade Le puis vous dans don avenis; es il men a voule infiniment tous les Vains, plur qua lous leux qui elementoient lourbe Sous front prevenie Son jong en disertant de cour, et le flattains ground eller exi on le trahillant, Dans atte latte ni de, rivatite ni je me Suit Julle letter, b mair ausi po trouve engage. Co dont là de, course d'animorité Contractes 1'h qui de bencontrad à peu pier également dans la de pour lous Vie de lout homme politique, mais del y on a thous ? Pour une qui me deit particulière et vraiment prosemble, guil de met lest cette que je viens de vous indiques? parceque de le dirai par Crayes moi , madame , nayes not regree pour qui me plaire. moi, a telle detuation. Saur Doute elle ma durite dute: ce qui le me duretera partitre encore des difficulties que tonte la graves, mair ette fait auss; ma force de fait, madame, with Vit med promis de le dire l'originalité et View det muje l'inergique vitalité de mon influence. Dans lette guerre raisonnie Systematique, que jo remplet of ace Soutiene Contre l'espert revolutionnaire, les Chances, jen Suis Convoisnen, Some pour moi Comme

le bon don't desprit revolutionaire non menacera da question encon longtous; mais il non monace en reculant ; les l'avenir appartient à coup qui le chaiseront en mai il Domans à la Sociale nouvelle Satisfaction or Societé. aques. 91 Le puis vous davez bien que vous mappendant tous les doins, toutes les donceurs par linguelles on peut prevenir les animoriles politiques on les attenuer falleint ground eller existent deja. 2 hours Level lotter, bon Bien ! in vrai paraphles politique! · jui essages mais ausi panagual mavair fait di rapidement One Juis Danimorite Contracte l'habitule, es bien plus encore le besoin and Down la de penser lous hous avec vous es dur toudes Jet y on a chows? Paurque men esport va lit à vous des guil de met en mouvement ? de Sais bien les parceque ele tores a pourquei; mois je ne vous le Mirai par sujourd hui, la pondant cert ce regree pour gui me plaisant le plus à vous lire. mais cest to ma Justill antice ce qui montrainervit plus vite be plus lois officiallique toute la politique du manele, l'édice dons, elle fait madame, adien ; quoiques verile je ne vous air alite bit me, Dans Fin All aujourd his qui reponde à ce que · que jos roughlit it occupe seellement men ame, mo; Comme